



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA  
en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

# Courts au Sud

7 courts-métrages d'animation

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Introduction

Comme le montrent les films de ce programme, l'animation n'a rien d'un parent pauvre du cinéma en « prises de vue réelle », pas plus qu'elle ne s'adresse qu'aux enfants. D'ailleurs, au fond, tout film est un film « d'animation » : il s'agit toujours de donner l'illusion du mouvement à partir d'une série d'images fixes. L'image de cinéma n'est toujours que l'image de quelque chose, jamais la chose même... Et l'histoire du cinéma d'animation est aussi vieille que celle du cinéma en prises de vue réelle.

Non seulement les films d'animation ne manquent de rien pour relever pleinement du cinéma, mais, en libérant l'imagination des contraintes du monde physique, ils peuvent au contraire décupler ses pouvoirs. Ni l'animation, ni leur format court ne condamnent les sept films du programme à aborder des « petits sujets ». Au contraire : tous interrogent de manière très ambitieuse notre rapport au monde. Rapport à l'autre (*Le Sens du toucher*), à la société [R] à la manière dont se déroulent nos vies (*Oh Willy, Moi j'attends*, *La Nuit américaine d'Angélique*), ou à l'Histoire (*Uncanny Valley*) : si beaucoup d'entre eux mettent en scène des enfants, ils n'en abordent pas moins des thèmes très adultes, et leurs mondes minuscules nous donnent un recul singulier pour ouvrir les yeux sur le monde.

L'animation n'est pas un genre : c'est une technique, ou plutôt des techniques, permettant (comme le permet le cinéma en prises de vue réelle) d'aborder tous les genres. *Uncanny Valley* est un film de guerre, *La Nuit américaine d'Angélique* un récit intime à la première personne, et *Oripeaux* n'est pas loin du western. Ces techniques sont nombreuses, comme le révèle la variété des moyens utilisés par les films du programme : animation « traditionnelle » à base de dessin, animation assistée par ordinateur, *stop motion*, « pixilation »... Chacune de ces techniques a été choisie en fonction du sujet du film. Cette règle vaut pour le cinéma tout entier : un bon film est d'abord un film qui a su adapter la forme au fond.

Frise Histoire d'animation, cliquez ici :

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-d-animation>

## LE SENS DU TOUCHER

DE JEAN-CHARLES MBOTTI MALOLO

France / 2014 / 14 min



**Le timide et réservé Louis est amoureux de l'insouciant Chloé. Dans leur relation, la danse a pris le pas sur la parole : ils se touchent, se frôlent, s'enlacent, tourbillonnent. Lors d'un diner, ils se rendent compte de leurs différences.**

Le cinéma (y compris le dessin animé) mobilise en principe deux de nos sens : la vue et l'ouïe. Est-il possible de représenter le sens du toucher ? C'est l'un des enjeux de ce film dans lequel la question du toucher est à la fois concrète et métaphorique. À travers l'histoire de la naissance d'un couple, *Le Sens du toucher* se développe comme une réflexion sur la relation à l'autre et au monde. En choisissant de représenter des personnages sourds et muets, le film relève un double défi. Non seulement, en tant que film d'animation, il doit se passer d'acteurs pour figurer des émotions, mais il doit aussi se passer de dialogues. L'attention que nous avons l'habitude de porter aux dialogues se déplace donc vers d'autres éléments, qui se révèlent tout aussi expressifs. En quoi le motif de la danse, la mise en scène du décor, ou le travail minutieux du son nous renseignent-ils sur les enjeux de l'histoire et les émotions des personnages ?

### TECHNIQUE D'ANIMATION

Si l'auteur du film a eu recours à des moyens informatiques pour finaliser certaines étapes du travail, *Le sens du toucher* relève d'une technique « traditionnelle » : l'animation se compose d'autant de dessins, animés image par image, sur des fonds peints à la gouache. Néanmoins, le résultat a nécessité de nombreuses phases de travail intermédiaire. Pour imaginer la chorégraphie des parties dansées, le cinéaste a notamment travaillé avec de vrais danseurs, afin de déterminer les mouvements de ses personnages dessinés.

**[R]**  
**DE JULIE REMBEAUVILLE**  
**& NICOLAS BIANCO-LEVRIN**

France / 2011 / 12 min 40



***Dans une ville en R : langage, architecture, politique, pensée, vie quotidienne et éducation s'articulent autour de la lettre R. Jusqu'au jour où un jeune écolier, dans son apprentissage de la calligraphie, déforme et maltraite l'unique consonne ouvrant ainsi les possibilités à un plus vaste alphabet.***

[R] se présente sous la forme d'un petit conte philosophique. Avec un récit très simple et une animation dépouillée, le film nous rappelle en premier lieu l'importance du langage : le monde que nous connaissons dépend largement du langage qui nous permet de l'appréhender. Ainsi, le décor de la ville est le reflet direct de la langue parlée par les personnages. En inventant malgré lui un nouveau langage, l'enfant qui est le héros de l'histoire invente en vérité une nouvelle manière de voir le monde. C'est une véritable révolution, mais comme beaucoup de grands bouleversements sociaux, cette nouvelle vision du monde se heurte à la tradition, et le pouvoir en place répond d'abord par une violente répression. Cette allégorie vous rappelle-t-elle quelques épisodes historiques connus ?

**TECHNIQUE D'ANIMATION**

[R] recourt à une technique traditionnelle, dite du « papier découpé ». Le fond de l'image est fait de dessins à la mine de plomb, sur papier jauni. Les personnages et les éléments proches du décor sont des silhouettes découpées dans du papier noir, imitant les ombres chinoises, et animées à raison de 10 images par secondes.

**OH WILLY**  
**DE EMMA DE SWAEF**  
**& MARC ROELS**

France / 2012 / 16 min 30



***À la mort de sa mère, le sensible et mélancolique Willy retourne dans le camp de naturiste où il a grandi. Pour affronter ses souvenirs et mettre à distance ses émotions, il part dans la nature. Sa rencontre avec une grosse bête poilue l'aidera à surmonter sa perte.***

*Oh Willy* est l'histoire d'un voyage rythmé par une série de chutes. C'est d'abord la mère de Willy, qui tombe dans sa cuisine et va bientôt mourir. Et puis Willy lui-même, pour qui cette mort équivaut à une chute sans fin. Venu retrouver puis enterrer sa mère dans un camp naturiste, Willy se perd dans la nature et tombe à la renverse dans un monde onirique où il sera recueilli par une créature maternelle aussi effrayante que rassurante. Quel est au juste, le sens de ce voyage ? Retour en enfance, ou au contraire, renaissance permettant une nouvelle vie ? Et d'ailleurs : Willy a-t-il bien quitté son lit ? Et si tout cela n'était qu'un rêve ?

**TECHNIQUE D'ANIMATION**

Le film relève de l'animation en volume, dite aussi animation en *stop motion* : l'animation y est obtenue en filmant, image par image, des pantins articulés dans un décor. La spécificité de *Oh Willy* tient à ce que pantins et décor ont été réalisés avec un matériau inhabituel : il s'agit de différents types de laine, minutieusement choisis en fonction de leurs textures.

## MOI, J'ATTENDS

DE CLAIRE SICHEZ

France / 2013 / 5 min



**De la naissance à la mort, on attend : le matin de Noël, son premier amour, de savoir si c'est un garçon ou une fille, le début du film. On attend tout autant que la guerre passe ou que les naissances se répètent. Moi, j'attends est un court métrage adapté du roman éponyme de Serge Bloch sur le cycle de la vie et son éternel renouvellement.**

*Moi, j'attends* se propose de retracer une vie entière au moyen de quelques dessins très simples et d'un fil de laine. Beaucoup de dessins ont été nécessaires (comme pour tout film dessiné), mais il n'y a, en fait, qu'une seule image dans le film : un seul et même cadre se déplace tout du long, épousant d'un unique geste le mouvement de la vie du personnage. En cela, le fil rouge qui sert de leitmotiv est un peu plus qu'un véritable fil de laine : sa fonction est éminemment symbolique. On le suit ici comme on dit qu'on suit le « fil de l'action », ou plutôt, comme on déroule « le fil d'une vie ». Ainsi, *Moi j'attends* évoque une certaine nature cyclique de la vie (les choses s'y répètent à l'identique : enfant, on attend Noël ; plus vieux, on attend des nouvelles de ses propres enfants...), tout en déployant, à partir de ce simple motif du fil, tout le spectre des événements et des émotions vécus (le fil se tend quand on voudrait aller plus vite que la vie, il se rompt quand une relation se termine...). En quoi la nature très minimaliste du film est-elle précisément ce qui lui permet d'épouser une idée aussi générale et universelle ?

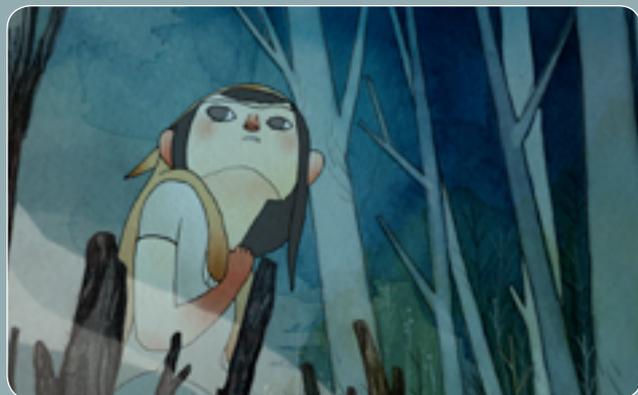
### TECHNIQUE D'ANIMATION

Le film mélange différentes techniques. L'action principale a été réalisée à partir de dessins exécutés au moyen d'une tablette graphique. Le fil rouge, quant à lui, a été superposé aux dessins à partir d'une prise de vue réelle : il s'agit d'un véritable fil, filmé image par image selon la technique du *stop motion*.

## ORIEPEAUX

DE SONIA GERBEAUD & MATHIAS DE PANAFIEU

France / 2014 / 10 min



**Dans un village isolé, une petite fille se lie d'amitié avec une meute de coyote. Après la mort d'un des coyotes tué par les villageois, la fillette décide de se rebeller. Un conte sur la cruauté de l'homme et son rapport aux animaux.**

*Oripeaux* se présente comme un récit d'apprentissage, débouchant sur une morale. La représentation du décor y est très métaphorique. Une frontière nette y est tracée entre deux atmosphères, deux mondes. D'un côté, dans des tons orangés qui évoquent une vie domestique, se trouve la civilisation : c'est le monde des humains. De l'autre, dans des tons bleus qui évoquent une vie extérieure, nocturne et mystérieuse, se trouve le monde des bêtes. En passant outre cette frontière, la jeune héroïne du film transgresse une règle, et passe d'un monde à l'autre. Que signifie son geste, quand, après avoir découvert le sort que le monde des hommes fait aux bêtes, celle-ci décide de revêtir une peau de coyote ? Quelle est la morale du film ? Observez bien les premières et les dernières images : quel est le point de vue du film ? Celui des hommes, ou bien celui des bêtes ?

### TECHNIQUE D'ANIMATION

S'il a été finalisé par des moyens informatiques, *Oripeaux* emploie une technique traditionnelle d'animation de dessins. Chaque phase de mouvement requiert un dessin autonome, si bien que 12000 dessins au total ont été nécessaires. Le travail sur la couleur, lui, est singulier : le remplissage des dessins a été fait par un logiciel, mais à partir de tâches d'aquarelle réalisées à la main.

## UNCANNY VALLEY

DE PAUL WENNINGER

France / 2015 / 13 min



**Uncanny Valley est le récit de deux jeunes soldats dans les tranchées. La caméra danse autour d'eux. Explosions, chaos, brouillard : tout voltige dans les airs. A chaque tir, ils tressaillent et se recroquevillent sur eux-mêmes.**

Uncanny Valley nous immerge dans des images a priori familières : on reconnaît vite un champ de bataille de la Première Guerre Mondiale. Pourtant, si le cinéma nous a habitué aux représentations de la guerre, ces images-là font une impression étrange. S'agit-il d'un film d'animation aux marionnettes étonnamment réalistes ? Ou alors d'un film en prises de vue traditionnelles ? Mais dans ce cas, comment expliquer l'étrange chorégraphie, tout en saccades hallucinées, qui fait se mouvoir les soldats ? L'auteur du film parle, lui, d'un « film d'animation avec des personnages en 3D joués par des humains ». En quoi ce procédé étonnant modifie-t-il nos représentations habituelles de la guerre ? Et que faut-il comprendre quand, finalement, le film nous révèle que nous étions au musée ?

### TECHNIQUE D'ANIMATION

Le procédé utilisé par Paul Wenninger est celui de la « pixilation ». Il s'agit d'une animation en *stop motion*, mais obtenue ici avec de véritables acteurs plutôt qu'avec des objets ou des marionnettes.

## LA NUIT AMÉRICAINE D'ANGÉLIQUE

DE JORIS CLERTÉ & PIERRE-EMMANUEL LYET

Fiction / 2014 / 8 min



**Un film peut-il nous apprendre à vivre ? Demandez donc à Angélique qui au sortir de la projection de La Nuit américaine décide soudainement de lui consacrer sa vie : c'est donc décidé, elle sera scripte comme Nathalie Baye. Dès lors, chaque geste de sa vie quotidienne fera écho au chef-d'œuvre de François Truffaut. Un film qui parle de films, un hymne à la magie de la fiction et au pouvoir du cinéma.**

Faut-il préférer le cinéma ou la vie ? Le cinéma nous aide-t-il à vivre, ou au contraire nous enferme-t-il dans l'illusion ? Ces questions sont au cœur du récit d'Angélique, comme elles sont au cœur du film qu'elle a vu, enfant, avec son père. Ainsi, *La Nuit américaine d'Angélique* est doublement un film sur le cinéma, puisqu'il évoque un film qui, lui-même, mettait déjà en abîme notre condition de spectateur. L'histoire d'Angélique est celle d'un apprentissage en deux temps, dans lequel le cinéma est un outil pour appréhender le monde, mais un outil dont il faut, aussi, savoir s'émanciper : Angélique grandit une première fois grâce aux images, puis une deuxième en apprenant à s'en libérer. Comment le film s'y prend-il, au-delà de son commentaire en voix-off, pour nous montrer le rapport complexe qu'entretiennent les images avec la vie réelle ?

### TECHNIQUE D'ANIMATION :

Le film recourt à la fois à une technique très moderne, et à une autre très ancienne. L'animation est obtenue avec des outils informatiques, permettant d'animer des personnages et des décors eux-mêmes dessinés sur ordinateur. Intégrées dans cette animation, les parties représentant un théâtre d'ombres ont été tournées, elles, de manière traditionnelle, à la manière d'un véritable théâtre d'ombre.

## HISTOIRE DU CINÉMA D'ANIMATION

<http://upopi.ciclic.fr/apprendre/l-histoire-des-images/histoire-du-cinema-d-animation>

Réalisation : Ciclic.

## LES FESTIVALS DE COURT MÉTRAGE PARTENAIRES DE LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**Un festival c'est trop court.** Chaque année en octobre

<http://www.nicefilmfestival.com/ufctc2016/>

**Tous courts**, festival du court métrage d'Aix-en-Provence

Chaque année en décembre

<http://festivaltouscourts.com/>

Tout sur les films 2017-2018 en région PACA :

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/les-films/>

le site Lycéens et apprentis au cinéma en région PACA :

<http://www.lyceensaucinemapaca.fr/>

le site transmettre le cinéma :

<http://www.transmettrelecinema.com/>

l'Agence du court métrage

[www.agencecm.com/](http://www.agencecm.com/)

Avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Ministère de la culture / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du Centre national du cinéma et de l'image animée.

Mise en œuvre : Cinémas du sud en partenariat avec les rectorats d'Aix-Marseille et de Nice, le CRIPT de la DRAF PACA et les salles de cinéma participantes.

Rédacteur : Jérôme Momcilovic.

Édité par Cinémas du sud

**laapaca@cinemasdusud.fr - www.lyceensaucinemapaca.fr**

Iconographie : droits réservés. Graphisme : Caroline Brusset

Coordination régionale du dispositif

**Cinémas du Sud** 38/40 rue Virgile Marron - I 3005 Marseille

**04 13 41 57 91**

**www.cinemasdusud.com**

Région



Provence-Alpes-Côte d'Azur

